

Un lieu de parole pour les adolescents en souffrance

Psycho A Antibes, le centre psychanalytique de consultations et de traitement propose une prise en charge singulière, limitée dans le temps et gratuite

Pas facile, pour un adolescent, de franchir la porte d'un cabinet médical. Encore moins lorsqu'il s'agit de consulter un « spécialiste de l'âme ». À Antibes, le centre psychanalytique de consultations et de traitement (CPCT) est un lieu de parole et d'écoute, anonyme et gratuit, pour des jeunes en souffrance psychique. Le point avec son directeur, Rémy Baup, psychologue, psychanalyste.

À qui s'adresse le CPCT ?

Aux adolescents en priorité, à leurs parents ou à leur entourage. Ce peut être un parent en désarroi, des grands-parents, mais aussi un éducateur ou un enseignant, que nous aidons dans la prise en charge d'un ado en grande difficulté.

Le jeune et les adultes viennent-ils ensemble ?

Cela dépend, c'est au cas par cas. Mais nous proposons essentiellement des prises en charge individuelles.

Comment les ados arrivent-ils chez vous ?

Souvent sur les conseils d'une infirmière scolaire ou d'une conseillère d'orientation. Mais, depuis notre ouverture en 2007, le bouche-à-oreille fonctionne beaucoup d'ado à ado, de parent à parent. Certains médecins généralistes connaissent aussi notre travail.

Quelle est votre spécificité ?

La prise en charge est singulière. Elle respecte pleinement l'éthique du sujet et n'excède pas quatre mois, soit seize séances au maximum. L'idée n'est pas de faire des psychanalyses mais d'accueillir une difficulté, de faire émerger une question et de proposer un travail ciblé sur cette question. Cette question n'est pas forcément liée à la difficulté présentée, mais son traitement permet généralement de mieux



Les consultants bénévoles du CPCT d'Antibes sont à l'écoute des jeunes en souffrance.

(Photo Patrick Clémenté)

traverser la période difficile, voire de mieux s'orienter dans la vie. C'est donc une prise en charge non médicale, qui repose essentiellement sur la parole.

À qui le jeune a-t-il affaire ?

C'est un travail d'orientation analytique, qui demande une certaine compétence clinique. Tous les consultants du CPCT – une douzaine de bénévoles qui viennent deux à trois heures par semaine – sont soit psychiatres, soit psychologues cliniciens. Ils ont de la bouteille et une formation psychanalytique de la section clinique de Nice ou de Marseille.

Pourquoi cette durée maximum de quatre mois ?

On nous oppose souvent les thérapies comportementales, qui s'inscrivent dans une certaine brièveté. Nous voulions aller à l'encontre des idées reçues. Des psychanalystes peuvent proposer des prises en charge gratuites et de courte durée.

Qu'est-ce qui ne relève pas du CPCT ?

Lorsqu'il y a une réelle urgence psychiatrique avec risque de passage à l'acte (délire, état d'agitation, hallucinations...), Amélie Dalfasso, psychologue en charge de l'accueil, oriente vers l'hôpital, avec qui nous avons des liens étroits.

“ Venir au CPCT n'est pas une contrainte

Les motifs de consultation ont-ils évolué ?

On voit de moins en moins d'ados qui mettent en avant une difficulté de la famille, mais plutôt des pratiques de jouissance, des conduites pathologiques, des problèmes d'addiction (des jeunes qui passent des heures devant l'ordinateur). Il faut deux ou trois entretiens pour qu'apparaisse le conflit psychique, il n'est pas posé

d'emblée. C'est peut-être une tendance de l'époque de mettre en avant une conduite refuge et pas un conflit relationnel.

Prenez-vous des nouvelles des jeunes après le traitement ?

Les adolescents vivent dans un monde d'injonction, il faut vraiment faire attention à ne pas être du côté de l'injonction, du conseil. Au CPCT, ils sont abordés avec tact, on ne leur court pas après. Toute la journée, ils s'entendent dire non. On dit « oui au désir ». Quand on sent qu'il y a quelque chose qui les soutient, qui les mobilise – comme le sport, un projet professionnel, un intérêt qui passe parfois inaperçu –, on va les soutenir pleinement dans cette orientation. L'adolescent se risque un petit peu plus au risque du désir. Il faut le surprendre comme ça. Du coup, l'ado s'approprie très bien le CPCT, car il peut venir seul, sans parent, ce n'est pas une contrainte.

Comment ça marche ?

Le CPCT a été créé sous les auspices de l'École de la cause freudienne, association de psychanalystes reconnue d'utilité publique en 2006. La référence est un premier CPCT ouvert en 2003 à Paris. Celui d'Antibes a été le deuxième. Il fonctionne grâce à des subventions de la Ville d'Antibes, et, de façon plus aléatoire, de la CAF, du conseil régional et de la Caisse d'épargne. Les subventions restent modiques et ne permettent pas d'employer une secrétaire, la seule salariée, au-delà d'un tiers-temps. Les rendez-vous se prennent par téléphone (06.98.26.35.99). Outre les consultations, le CPCT intervient sur des actions de prévention et de formation, par exemple auprès du lycée Audibert.

Un CPCT est en gestation dans le Var, où, en attendant, on peut s'adresser au délégué de l'École de la cause freudienne, à Toulon, qui orientera vers des praticiens proposant la même approche. Tél. 06.85.30.93.09.

Comment évaluez-vous alors vos résultats ?

On a parfois des nouvelles d'eux par le réseau (psychologues scolaires, infirmières...). Les consultations et traitements font l'objet de supervisions par des pairs et de réunions d'équipe visant à l'élaboration théorique de notre pratique. Les résultats thérapeutiques font aussi l'objet de colloques ouverts au public. Le dernier, en septembre, avait pour thème « Adolescence et passages à l'acte ».

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicematin.fr**